

L

LC

D

499

LES DOMINICAINS

LETTRES A UN JEUNE HOMME
SUR
L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS

PAR

LE R. P. FR. PAUL DUCHAUSSOY

du même Ordre
MAÎTRE DES NOVICES

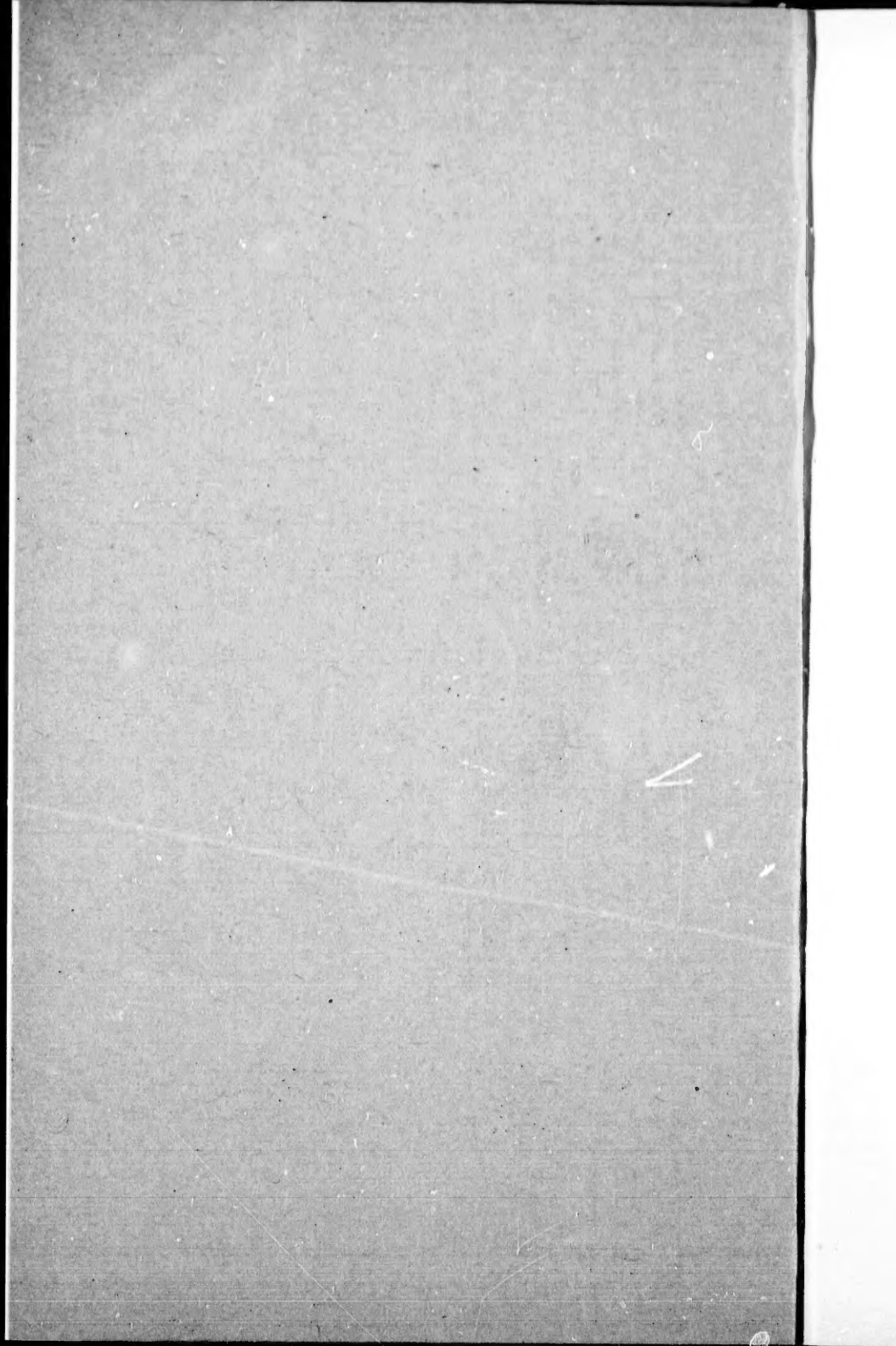


MONTREAL

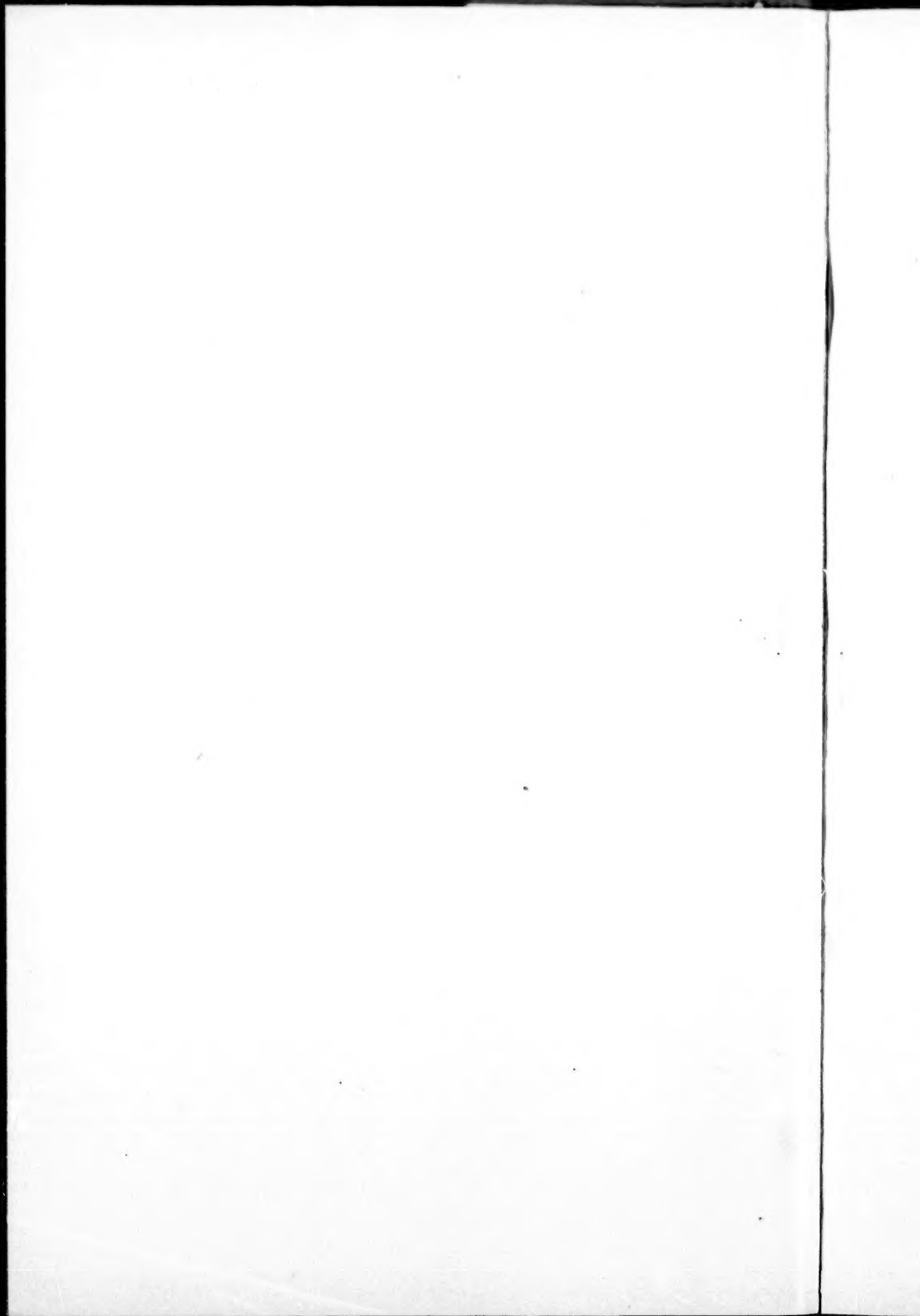
EUSEBE SENÉCAL & FILS, IMPRIMEURS

20, rue Saint-Vincent

1892



LES DOMINICAINS



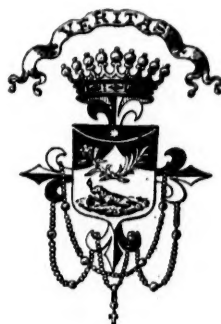
LES DOMINICAINS

LETTRES A UN JEUNE HOMME SUR L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS

PAR

LE R. P. FR. PAUL DUCHAUSOY

du même Ordre
MAÎTRE DES NOVICES



MONTREAL

EUSEBE SENÉCAL & FILS, IMPRIMEURS

20, rue Saint-Vincent

1892

BX3502
D8

274200

APPROBATION DE L'ORDRE.

Nous avons lu l'opuscule du R. P. Paul Duchaussoy intitulé : LES DOMINICAINS — Lettres à un jeune homme sur l'Ordre des Frères-Prêcheurs — et le croyons propre à donner une idée juste de notre saint Ordre à tous ceux qui le liront avec attention.

Fr. TH. DOM. C. GONTHIER,
des FF. Prêcheurs,
Lecteur en Sacrée Théologie.

Fr. LOUIS MOTHON,
des FF. Prêcheurs,

IMPRIMATUR :

Fr. THOMAS BOURGEOIS,
Provincial des FF. Prêcheurs.

Mon cher Ami,

Vous m'avez demandé de vous faire connaître notre Ordre. Je réponds volontiers à votre demande.

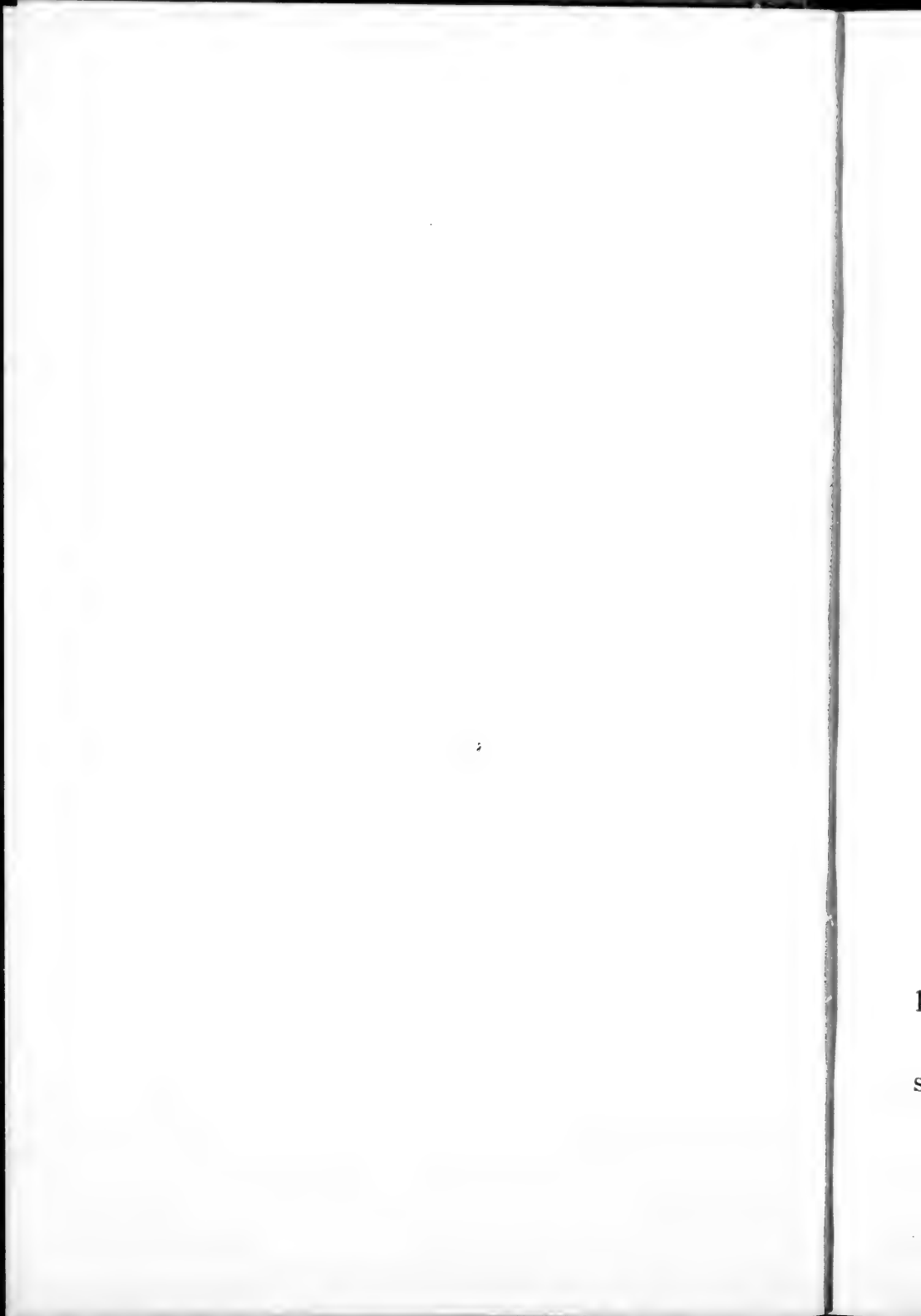
Ces lettres donneront peut-être satisfaction à vos désirs.

J'espère aussi qu'elles pourront être utiles à d'autres cœurs généreux. Grâce à Dieu, en effet, il en est beaucoup d'autres qui ne cherchent, comme le vôtre, qu'une voie idéale pour se consacrer totalement au Christ en se dévouant au salut des âmes.

Ce petit travail, je le mets sous la protection de la Bienheureuse Vierge Marie, Reine du Rosaire, et de notre Bienheureux Patriarche, saint Dominique.

Saint-Hyacinthe, 7 Mars 1892

En la fête de saint Thomas d'Aquin.



LES DOMINICAINS

LETTRES A UN JEUNE HOMME
SUR
L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

PREMIÈRE LETTRE

Quel est le fondateur de notre Ordre ?
Quel a été son but en instituant les Frères-
Prêcheurs ?

Telles sont les premières questions qui se
présentent tout naturellement.

Notre bienheureux Père est, vous le
savez, saint Dominique. Il naquit à Cala-

roga, petit village d'Espagne, en l'an 1170 de l'ère chrétienne. Son père, Félix de Gusman, et sa mère, Jeanne d'Aza, descendaient d'illustres familles, et unissaient la grandeur du rang à la noblesse de la vertu.

Un signe célèbre précéda la naissance de saint Dominique. Sa mère vit en songe le fruit de ses entrailles s'échappant de son sein sous la forme d'un chien. Il tenait dans sa gueule un flambeau, prêt à embraser toute la terre.

Quand l'enfant fut présenté au baptême, sa marraine vit à son tour sur le front du baptisé une étoile radieuse : nouveau signe de la grandeur de sa prédestination.

Dominique passa son enfance sur les genoux de sa mère " qui le garda sur un sein " où il ne pouvait puiser qu'une nourriture " chaste, et sur des lèvres où il ne pouvait " entendre qu'une parole vraie." ¹

¹ P. Lacordaire. Vie de saint Dominique.

Son adolescence fut confiée à un prêtre vénérable qui était son oncle, et se trouva ainsi placée "sous la double autorité du sang" et du sacerdoce." ¹ Enfin, l'Université de Palencia chargée de sa jeunesse fut la troisième école où se forma saint Dominique.

Il y vint à quinze ans, et y fit un séjour de dix années. S'il étudia avec ardeur les lettres et la philosophie, "il n'en était cependant pas ravi, dit un historien, parce qu'il y cherchait vainement la Sagesse de Dieu qui est le Christ. Il ouvrit son cœur à la vraie science, ses oreilles aux Docteurs des Saintes Ecritures, et cette parole divine lui parut si douce, il la reçut avec tant d'avidité, qu'il passait des nuits presque sans sommeil, donnant à l'étude le temps du repos. Toute sa vie s'écoulait ainsi

¹ P. Lacordaire. Vie de saint Dominique.

“ entre une prière et un travail également
“ assidus.”

A vingt-cinq ans il est prêtre, et l'héritier des Gusman voue sa vie au service de Dieu dans le chapitre réformé d'Osma. Le prier en était alors dom Diego, plus tard évêque de cette même ville.” Alors, dit le Bienheureux Jourdain de Saxe, il commença de
“ paraître entre les chanoines, ses frères,
“ comme un flambeau qui brille :—le premier par la sainteté, le dernier de tous par
“ l'humilité de son cœur, répandant autour
“ de lui une odeur de vertu qui donnait la
“ vie, et un parfum semblable à l'encens
“ dans les jours d'été.” La Providence le laissa, pendant neuf années, à Osma, se préparer à la mission qu'il devait remplir.

En 1203, Dominique quitte l'Espagne, et arrive en France. En apparence et aux yeux des hommes, c'est pour accompagner son évêque, dom Diego, qui allait en Dane-

mark entamer une négociation politique au nom du roi de Castille ; en réalité il marche vers le lieu de ses destinés. Il arrive dans le pays de Toulouse, alors bouleversé par la monstrueuse hérésie des Albigeois, et commence par ramener à la foi l'hérétique qui lui donne l'hospitalité. Dès ce moment, Dominique a trouvé sa voie : convertir les âmes par la prédication !

Cependant Dieu lui demandera encore douze années de préparation. Pendant ces douze années, nous le voyons, imitant le zèle des premiers apôtres, travailler sans relâche à la conversion des hérétiques, prêcher partout la parole de vérité, instituer le Rosaire, gagner avec cette arme puissante la bataille de Muret, et confirmer par ses miracles et ses prophéties la doctrine qu'il distribue aux peuples.

Enfin, à l'âge de quarante six ans, dans une vie qui devait en compter seulement un

peu plus de cinquante, il réunit quelques compagnons, jette les assises de l'Ordre, et vient à Rome demander la bénédiction du Souverain Pontife.

Là, les visions du ciel commencent à le favoriser, et à le fortifier dans son généreux dessein. C'est lui que la Bienheureuse Vierge présente à son Fils, comme un chef au dévouement sincère et intrépide pour extirper les vices et combattre les erreurs. C'est lui que les Apôtres Pierre et Paul déclarent choisi par Dieu pour le ministère de la prédication : un jour qu'à St-Pierre de Rome il était absorbé dans une profonde prière, ces deux Apôtres lui apparurent, Pierre lui présentant un bâton, Paul, un livre, et lui disant d'une même voix : " Va et prêche, " c'est pour cela que tu es élu."

Instruit dans la discipline régulière, exercé aux jeûnes, aux abstinences, aux veilles et aux autres observances contenues dans la

règle de saint Benoît, il les accepte à peu près toutes pour son Ordre, en ajoute de spéciales, et en fait, avec la règle de saint Augustin, le recueil des Constitutions, qu'il donne à observer à ses enfants. En 1215, le Souverain Pontife Innocent III, averti par une révélation divine que Dominique et ses Frères devaient défendre et illuminer l'Eglise, approuva notre Bienheureux Père dans son projet de fonder un Ordre destiné à la prédication. L'année suivante, Honorius III confirma volontiers l'Ordre qui se fondait, et accorda, par son autorité suprême, la liberté de prêcher et de confesser au nouveau fondateur et à tous ses frères. Voici le texte même de cette Bulle de confirmation ;

“ Honorius évêque, serviteur des serviteurs
“ de Dieu, au cher fils Dominique et à vos
“ Frères, qui ont fait et feront profession de
“ sa vie régulière, Salut et Bénédiction.

“ Nous, considérant que les Frères de

“ votre Ordre seront les champions de la
“ Foi, et de vraies lumières du monde,
“ Nous confirmons votre Ordre, avec toutes
“ ses terres et possessions présentes et à
“ venir, et Nous prenons sous Notre gou-
“ vernement et protection l'Ordre lui-même
“ avec tous ses biens et tous ses droits.

“ Donné à Rome, à Sainte-Sabine, le
“ onzième des Kalendes de janvier (22
“ décembre) mil deux cent seize, de Notre
“ Pontificat la Première.”

L'Ordre de saint Dominique est désor-
mais fondé. Nous en dirons bientôt la pro-
digieuse fécondité.

DEUXIÈME LETTRE

C'en était fait ! " En trois ou quatre mois,
" Dominique eut rassemblé au couvent de
" St-Sixte, à Rome, plus de cent religieux.
" Une fécondité rapide et prodigieuse suc-
" cédait en lui à la lenteur qui avait toujours
" été le caractère de sa destinée. Cet
" homme, qui n'avait commencé sa carrière
" véritable qu'à trente-quatre ans, et qui
" avait mis douze années à se former seize
" disciples, les voyait maintenant tomber à
" ses pieds, comme les épis mûrs tombent
" en été sous la faucille du moissonneur.
" En aucun lieu et en aucun temps, Domi-
" nique ne manifesta davantage l'autorité
" que Dieu lui avait donnée sur les âmes,
" et jamais la nature ne lui obéit avec un
" empressement aussi respectueux." ¹

¹ P. Lacordaire. Vie de saint Dominique.

Les miracles se pressent, se succèdent, se multiplient.

Une voute du premier couvent vient-elle à s'écrouler et à ensevelir un ouvrier sous ses ruines ? Dominique arrive ; il prie celui qui a promis de ne rien refuser à la foi, et la vie ranime les restes sanglants, qui gisent devant lui. La nourriture manque-t-elle aux pauvres religieux ? Rien ne peut ravir davantage l'âme de Dominique. A l'heure accoutumée, il ordonne de sonner le repas ; il entre au réfectoire, suivi de la communauté. On récite les prières de la bénédiction avec plus de joie encore que de coutume, et l'on s'assied. Le Bienheureux Père prie toujours. Bientôt deux anges vêtus de blanc apparaissent au milieu du réfectoire, et commençant par les rangs inférieurs, l'un à droite, l'autre à gauche, ils déposent devant chaque frère un pain entier d'une admirable beauté.

Un matin, le saint Patriarche conférait avec les Cardinaux sur les nécessités de

l'Ordre naissant. Tout à coup, un homme arrive et s'écrie, en s'arrachant les cheveux : " Le neveu du Cardinal Etienne vient de mourir ; il vient de tomber de cheval et s'est tué." Dominique se lève, court au lieu indiqué, fait transporter le cadavre dans une chambre séparée, et se prépare à célébrer la sainte messe. Le sacrifice achevé, il retourne auprès du corps, et là, en présence des Cardinaux et de tous ses frères, il crie à haute voix : " Jeune homme, je te le dis au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, lève-toi." Aussitôt le jeune homme se lève, et Dominique le rend joyeux au Cardinal son oncle.

Les âmes ne résistaient pas davantage à la parole de saint Dominique : les unes se contentaient de rompre avec leurs mauvaises habitudes et de vivre chrétiennement dans le monde.—Mais d'autres, plus ardentes, demandaient en grand nombre à entrer dans

le cloître.—En un moment, ou pour parler sans figure, car ici la vérité est au-dessus de la figure, en cinq années, saint Dominique fonda soixante couvents peuplés d'hommes d'élite et d'une jeunesse florissante.—Son successeur, Jourdain de Saxe, donna l'habit à plus de mille postulants, que, pour sa seule part, il avait gagnés à ce nouveau genre de vie. L'œuvre était accomplie : l'ouvrier pouvait disparaître et aller au ciel recevoir la récompense de ses travaux.

Saint Dominique mourut à Bologne, le 6 août, l'an du Seigneur 1221, à l'âge de cinquante et un ans. Il fut canonisé, le 6 juillet 1236 par Grégoire IX, de qui on rapporte cette parole : “ Je ne doute pas plus de la “ sainteté de Dominique que de celle des “ apôtres Pierre et Paul.” Aussi, dans la bulle de canonisation, tient-il ce langage : “ La grâce croissait avec l'âge dans le cœur “ de saint Dominique, et le zèle du salut

“ des âmes l'enivrant d'une ineffable joie,
“ non content de s'être donné tout entier à
“ la parole de Dieu, il convertit au ministère
“ évangélique un si grand nombre d'hommes
“ qu'il mérita d'avoir un nom et une œuvre
“ dans la terre des Patriarches. Devenu
“ pasteur et prince dans le peuple de Dieu,
“ il institua par ses mérites un nouvel Ordre
“ de Prédicateurs, le régla par ses exem-
“ ples, et ne cessa de le confirmer par d'évi-
“ dents et authentiques miracles.”

Et maintenant, pourquoi cette appellation de Prêcheurs ? C'est le nom qui fut imposé à notre Ordre par Innocent III. Ayant un jour à écrire à saint Dominique, il ordonna à un secrétaire de mettre cette suscription : *Au Frère Dominique et à ses compagnons.* Et se reprenant, il dit : “ Ecrivez ainsi : “ *Au Frère Dominique et à ceux qui pré-
“ chent avec lui.*” Enfin, réfléchissant davan-
tage, il dit : “ N'écrivez pas ainsi, mais de

cette manière : *A Maître Dominique et aux Frères Prêcheurs.*" Dès lors, saint Dominique lui-même et ses Fils commencèrent à s'appeler Frères Prêcheurs, et ainsi furent-ils toujours désignés à la Cour Romaine et partout ailleurs. Cette appellation approuvée par Honorius III, confirmée plus tard par Grégoire IX, notre Bienheureux Père l'avait heureusement obtenue de Dieu longtemps auparavant par l'ardeur de ses désirs, par la ferveur de ses prières et de ses larmes et par l'abondance de ses mérites. Et véritablement notre Ordre peut et doit s'appeler, l'Ordre des Frères Prêcheurs, puisqu'il est principalement institué pour la prédication et le salut des âmes, selon les paroles mêmes qui ouvrent le Livre de nos Constitutions ¹ Voilà bien le but de saint Dominique, de celui que l'Eglise salue sous

¹ Ordo noster specialiter ob prædicationem et salutem animarum ab initio noscitur institutus (Const. Ord. Præd.—Dist. I—Decl. 1a.)

ces titres : *Lumen Ecclesiæ, Doctor veritatis*: Sauver les âmes par la prédication, illuminer le monde, convertir les hérétiques, ramener les pécheurs, aller partout, chez les peuples civilisés comme chez les peuples barbares. Fonder un ordre d'Apôtres !

Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam ! Avec quelle ferveur et pendant combien de temps l'adressa-t-il à Dieu, cette prière !

Et quels apôtres voulait-il ?—Des hommes disposés à prêcher, à enseigner. . ? il y en a toujours eu. .

Il voulait, lui, des hommes ayant tout quitté, richesse, famille, . . . pouvant dire à Notre Seigneur : *Ecce nos reliquimus omnia !*

Des hommes toujours prêts à aller partout où les enverraient leurs supérieurs. *Euntes in mundum universum.*

Des hommes toujours prêts à soutenir l'Église et le Saint Siège, comme le souverain Pontife voyait dans une vision saint

Dominique soutenant de ses épaules les murs ébranlés de la basilique du Latran ;

Des hommes prêts à verser leur sang pour la défense de la foi, de la vérité ;

Des hommes formés à cette mission d'apôtres, par l'étude, le recueillement, la contemplation (unis au chant de l'Office divin), par une vie austère, pénitente, embrassant toutes les observances monastiques, telles que l'abstinence perpétuelle d'aliment gras dans leurs couvents (sauf dispense en cas de maladie et de grande fatigue), le grand jeûne du quatorze septembre à Pâques, le lever au milieu de la nuit pour le chant ou la psalmodie de Matines et de Laudes.

Voilà les hommes que saint Dominique voulait : des religieux apôtres, les Frères Prêcheurs. Voilà l'Ordre qu'il a fondé, pour lequel il demanda et obtint les bénédictions de Dieu et les plus hautes approbations de la Sainte Eglise.

TROISIÈME LETTRE

Je suis heureux mon cher ami, de voir que vous lisez avec plaisir les lettres que je vous ai envoyées, et je m'empresse de répondre à la question que vous me posez en terminant : L'Ordre des Frères-Prêcheurs a-t-il répondu aux vues de saint Dominique et aux espérances de l'Eglise ? Se demander si l'Ordre des Frères-Prêcheurs a répondu aux vues de son Fondateur, c'est se poser une double question : L'Ordre a-t-il réalisé le but de saint Dominique ? Ce but, l'a-t-il réalisé en suivant les moyens voulus par saint Dominique lui-même ?

Je vous le disais dans la lettre précédente : Fonder un Ordre d'Apôtres, voilà l'intention de notre Bienheureux Père.—Or, un Ordre d'Apôtres doit être avant tout un Ordre de Docteurs. Un Apôtre est celui qui donne

la vérité aux âmes. Et comment donner la vérité aux âmes, si on ne la possède pas, si on ne la recherche avec avidité, si on ne l'étudie avec ardeur ? C'est ce qu'a si bien compris l'Ordre des Frères-Prêcheurs que, moins d'un siècle après la mort de saint Dominique, il fut honoré par les contemporains du titre singulier d'*Ordre de la vérité*. La vérité, quelles en sont les sources ?

La première est l'Ecriture-Sainte. C'est là que Dieu a livré aux hommes sa doctrine et ses volontés ; C'est de là qu'il fait jaillir la lumière à tous les yeux, comme c'est de là qu'il fait monter l'amour à tous les cœurs ; c'est donc de ce foyer de lumière et d'amour que l'Apôtre doit approcher son intelligence pour l'éclairer, son cœur pour l'exciter. L'étude de l'Ecriture-Sainte est la première qui s'impose à l'Apôtre. Aussi, quelle ardeur voyons-nous dans notre Ordre pour cette étude si élevée et si simple

à la fois ! Je vous ai déjà montré saint Dominique consacrant les nuits à l'étude de la vraie science, qui est celle du Christ, et la tradition nous le représente ne portant jamais en voyage que deux livres : l'Evangile selon saint Mathieu et les Epîtres de saint Paul.

Quand les écoles dominicaines furent fondées, la chaire d'Ecriture Sainte fut toujours regardée comme la plus importante, et la traduction des livres inspirés, d'après l'hébreu, l'arabe et le grec, entra en ligne de compte dans les cours de nos Universités.

Deux œuvres appellent notre attention, et de les citer suffira pour faire connaître le culte de l'Ordre pour la parole révélée. La première est la correction des Bibles, ordonnée par le Chapitre général de 1236. Il s'exprime ainsi : Nous voulons que toutes les Bibles de l'Ordre, soient corrigées et

punctuées, conformément à l'exemplaire révisé par les Frères de la Province de France, qui en ont reçu la commission." Et le titre de cet exemplaire indique son importance : " La Sainte Bible revue et corrigée, c'est-à-dire expurgée des fautes des copistes, et accompagnée de notes marginales, indiquant les différentes versions hébraïques, grecques et latines, ces dernières tirées des anciens manuscrits contemporains de Charlemagne."

L'Ordre revendique comme sienne une autre entreprise, qui exige moins de science peut-être, mais non moins de labeur. Je veux parler de cet ouvrage colossal de patientes recherches, qu'on appelle, les Concordances de la Bible. Ce fut Hugues de Saint Cher, premier cardinal dominicain qui forma le projet, en 1236, de distribuer tous les mots de la Bible par ordre alphabétique, et de les ranger de telle sorte que les prédi-

cateurs ou les professeurs des saintes Lettres pussent en un seul moment et sans aucune peine trouver tous les passages des Ecritures, qui leur sont nécessaires. Cinq cents Religieux dominicains, sous la direction de Hugues de Saint-Cher, travaillèrent à la perfection de cet ouvrage, dont on a dit avec raison : La bibliothèque d'un prêtre ne se comprend pas, sans Concordances.

Après cela vous étonnerai-je en vous disant que, dans les discussions doctrinales avec les Grecs, les Papes envoyaient toujours les Dominicains pour défendre le vrai sens des textes scripturaires, relatifs aux questions disputées. Voilà quelle fut l'ardeur de l'Ordre pour l'étude de l'Écriture-Sainte. Il ne brille pas moins dans les sciences théologiques.

L'Écriture-Sainte n'est pas la source unique de la vérité. Si elle pose les principes, elle ne tire pas les conclusions : ce rôle

appartient à une autre science, qui ne reconnaît sans doute pour base que la parole révélée, mais qui a pour objet de nous conduire jusqu'aux ultimes conséquences, que cette parole renferme. J'ai nommé la Théologie, et nommer la Théologie, n'est-ce pas évoquer toute l'histoire dominicaine depuis le jour où saint Dominique lui-même, recevant une charge qu'il transmet à ses enfants, fut institué Maître du Sacré-Palais et théologien du Pape ? N'est-ce pas faire revivre ces grandes écoles de Paris, de Bologne, de Salamanque, d'Oxford, de Montpellier, de Cologne ? N'est-ce pas rappeler ces hommes illustres, dont la gloire est acceptée par ceux-là mêmes qui ne lisent pas leurs ouvrages ? Qui ne connaît ce Philosophe du 13ème siècle, qu'on a appelé le "miracle de la nature," la "stupeur de son temps" et auquel la postérité conserve le nom d'Albert *le Grand* ? Il est entouré d'une

pléiade de célèbres disciples, parmi lesquels nous voyons briller d'un éclat qui les surpasse tous, notre frère bien-aimé et notre vénéré Maître, saint Thomas d'Aquin.

Vous parlerai-je longuement de lui, maintenant que la voix du Pontife de Rome s'est fait entendre et a rendu un solennel hommage, à lui et à sa doctrine ? Vous dépeindrai-je celui qu'on a surnommé le "Chantre de l'Eucharistie," le "Docteur Angélique," l' "Ange de l'Ecole" ? Vous dirai-je comment il a réuni dans un corps unique les matériaux épars de la théologie, et a produit cette œuvre incomparable, qu'on appelle la *Somme* ? Vous citerai-je, et les éloges des Papes, et les louanges des Universités et les aveux mêmes de ses adversaires ? Vous rappellerai-je, et ce mot de Jean XXII disant des articles de la *Somme* : "Quot scripsit articulos, tot fecit miracula ? Et cet aveu du protestant Bucer : "Tolle Thomam

“ et dissipabo Ecclesiam.” “ Otez Thomas
“ et je détruirai l’Église ? ” Et ce fait qu’au
Concile de Trente, la Somme était placée
à côté de la Bible et de saint Augustin ?
Non, vous savez tout cela, et je me conten-
terai de vous dire, empruntant le langage
du glorieux Pontife Léon XIII, à qui l’Or-
dre des Frères-Prêcheurs devra un immor-
tel tribut de reconnaissance pour l’élan qu’il
a imprimé aux doctrines thomistes : En
saint Thomas se trouvent toutes les lumières
de l’âme et du génie, par lesquelles il peut
à bon droit inviter les autres à l’imitation
de ses actes : doctrine féconde, placée à
l’abri de toute erreur, et présentée dans un
ordre admirable ; soumission respectueuse
de la foi et harmonie sublime avec les
vérités divinement révélées ; l’intégrité de
la vie unie à l’éclat des plus hautes vertus.”
Ainsi s’exprime la mémorable Encyclique
Æterni Patris, du 4 Août 1879.

L'année suivante, à pareil jour, Léon XIII " d'après l'avis unanime de la Sacrée Congrégation des Rites, pour la gloire de Dieu Tout-Puissant et l'honneur du Docteur Angélique, pour l'accroissement des sciences et l'utilité commune de la société humaine, déclare saint Thomas, Patron des Universités, des Académies, des Facultés, des Ecoles catholiques, et veut qu'il soit comme tel, tenu, vénéré et honoré par tous."

QUATRIÈME LETTRE

Avec saint Thomas, la doctrine de l'Ordre est à jamais fondée. Des disciples viendront pour l'expliquer, la commenter, la développer, la défendre ; aucun ne sera assez hardi pour la changer. Et s'il se présente un génie comme celui d'Ambroise de Sienne, assez puissant pour établir un corps de doctrine à côté de celui de Thomas, nous le verrons, dans un élan d'héroïque humilité, jeter au feu ses notes et ses livres pour respecter le Maître et conserver dans l'Ordre l'unité d'enseignement !

D'ailleurs, quel guide plus sûr, plus éclairé que saint Thomas ? Et comme ils se pressent en foule, ses dévots commentateurs ! Comme ils se croient assez grands, s'ils ont compris le Maître ! C'est Pierre de Tarentaise, qui devint le premier pape domi-

nicain, sous le nom d'Innocent V ; Hervé le Breton, quatorzième Maître-Général de l'Ordre¹ ; — Gilles de Lessines ; — Bernard de Trilia ; — Capréole du Rouergue, qui se donne pour mission de venger son Maître ; Sylvestre de Priério, qui fut opposé à Luther par Léon X ; Barthélemy de Spina, regardé comme l'un des plus savants hommes de son temps et mis par Paul III au nombre des cinq théologiens chargés de résoudre les doutes des évêques au concile de Trente ; François Romée, qui eut au même concile une part importante dans la rédaction du chapitre relatif à l'Eucharistie ; Thomas Badin, qui fut député à la diète de Worms pour convaincre Luther ; Melchior Cano, le Fondateur des Lieux Théologiques ; Dominique Soto, la lumière du concile de Trente ; — François Sylvestre de Ferrare, surnommé *Ferrariensis*, dont le

¹ Supérieur-Général de l'Ordre tout entier.

Commentaire sur la Somme contre les Gentils demeurera comme un chef d'œuvre immortel ; et au-dessus de tous, Thomas de Vio, plus connu sous le nom de Cardinal Cajetan. A la suite de thèses publiques soutenues contre le fameux Pic de la Mirandole, il fut créé Maître en Théologie, à l'âge de vingt-six ans. Rien de semblable ne s'était vu chez les Frères Prêcheurs, depuis le temps des triomphes de saint Thomas d'Aquin. Il fut comme le bras droit du Pape Léon X, et l'adversaire le plus redouté de Luther. Il fit un commentaire si remarquable de la Somme, qu'on l'a appelé le Prince des Commentateurs, et que Léon XIII a ordonné de réimprimer ce commentaire avec la Somme théologique. Citons enfin Bannès et Jean de saint Thomas : le premier fut célèbre non seulement par ses rapports avec sainte Thérèse, dont il fut pendant huit ans le directeur spirituel, mais

encore par ses Commentaires sur la Somme, qui l'ont placé au rang des théologiens de premier ordre. Le second fut la gloire de l'Université d'Alcala et la lumière de l'Eglise d'Espagne en son temps. Il peut être encore aujourd'hui pour tous ceux qui étudient le Maître une lumière toujours sûre et toujours vive.

A l'Ecriture-Sainte et à la théologie, il faut nécessairement joindre le Droit Canon pour compléter la somme des sciences ecclésiastiques. Cette science nous initie à la vie extérieure de l'Eglise, comme société visible. Toute société a un chef, une hiérarchie, des lois, des peines. Connaître les rapports qui, dans la société religieuse, unissent les membres du chef ; les privilèges et droits qui appartiennent aux différents degrés de la hiérarchie ; les lois qui sont imposées aux fidèles ; les peines réservées aux délinquants ; voilà l'objet du Droit canonique.

Saint Raymond de Pennafort, troisième Maître-Général de l'Ordre, et coopérateur de saint Pierre Nolasque dans l'institution de l'Ordre de Notre-Dame de la Merci, mérite une place distinguée parmi les plus grands Canonistes. C'est lui qui a réuni, sur l'ordre de Grégoire IX, tous les décrets pontificaux des prédécesseurs de ce pape. En trois ans, il eut mené à bonne fin ce travail gigantesque, et sa collection fut si bien reçue qu'on l'a depuis nommée simplement les Décrétales.

Vous parlerai-je maintenant des autres sciences, ne fût-ce qu'en passant ? L'Ordre peut nommer avec orgueil saint Antonin, le créateur de ce qu'on appelle aujourd'hui la théologie morale — Vincent de Beauvais, qui résuma dans son *speculum majus* toute la science naturelle, philosophique, théologique et historique du XIII^e siècle — Melchior Cano, maître en fait de philosophie de

l'histoire — Jacques de Voragine, dont l'incomparable *Légende Dorée* brillera à jamais parmi les perles de l'imagination poétique et chrétienne.

Nommerai-je enfin les arts, sans que aussitôt viennent se ranger sous ma plume les noms de Fra Angelico, Fra Bartolomeo, Fra Sisto, Fra Ristoro, Fra Benedetto, et entre tous Frère Savonarole, le Maître, qui sans toucher jamais ni le ciseau, ni le pinceau, communiquait à ses disciples la flamme du génie, en même temps qu'il communiquait à leurs âmes la flamme du renoncement et de l'austérité ?

Nommez-moi un art, nommez-moi une science, je vous répondrai par un nom de dominicain, si ce n'est pas dix, qui ont brillé dans cet art et dans cette science. Les enfants de saint Dominique ¹ sont la lumière du

¹ Voir la bulle du pape Honorius appelant les FF. Prêcheurs *vera mundi lumina*.

monde ; comment pourraient-ils s'empêcher d'en projeter de toutes parts les rayons ? Ils sont les fils de l'enthousiasme, parce qu'ils sont les fils de la foi ardente et sûre : cette Foi, comment pourraient-ils s'empêcher de la faire briller dans toutes les œuvres, où une main d'homme peut écrire, graver, sculpter, peindre le nom du Dieu qui est l'amour de leurs âmes et la source de la beauté ? La beauté, qu'est-ce en effet, que le visage radieux, à travers lequel la vérité nous sourit pour nous ravir ?

CINQUIÈME LETTRE

Un Ordre d'Apôtres est non seulement un Ordre de Docteurs, mais encore un Ordre de Prédicateurs et de Missionnaires. L'Ordre de saint Dominique a été l'Ordre des Missionnaires par excellence depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

Vous parlerai-je de ceux qui sont à proprement parler des Prédicateurs, et dont la mission est d'annoncer au peuple la parole sacrée du haut de la chaire chrétienne ? Nous l'avons vu : prêcher, c'est le rôle essentiel du Dominicain ; c'est le but pour lequel saint Dominique nous a fondés, et s'il me fallait vous montrer comment les Frères Prêcheurs ont rempli ce but, c'est l'histoire tout entière de l'Ordre que je devrais faire passer sous vos yeux ! Que de

noms illustres il me faudrait évoquer à travers ces six siècles de prédication incessante, depuis les noms des bienheureux Jourdain de Saxe et Réginald d'Orléans, jusqu'aux noms des Lacordaire et des Monsabré !

Tout cela est trop connu pour que je m'y arrête. Une chose est moins connue : c'est le zèle de nos Missionnaires dans les pays lointains ; c'est donc de cela que je vous entretiendrai.

Saint Dominique était consumé du désir de porter chez les nations barbares la lumière de l'Evangile. " Quand nous aurons établi notre ordre, disait-il à son compagnon, nous irons chez les Cumans." Il laissa même croître sa barbe à cette intention, il serait ainsi prêt à partir dès la première occasion favorable.

Ce ne fut pas en sa personne que Dieu réalisa ses désirs. Ce fut comme il arrive souvent aux Fondateurs, dans la personne de ses enfants.

Du vivant même de saint Dominique ¹, le Bienheureux Paul de Hongrie fonda une province dominicaine sur les frontières mêmes de ce pays des Cumans, que le Bienheureux Père désirait tant visiter. Les Dominicains se trouvaient ainsi campés près des confins de la Bulgarie et de la Serbie, et presque au milieu de cet amas de peuples que l'invasion tartare poussait devant elle vers les bouches du Danube.

En même temps saint Hyacinthe et le Bienheureux Ceslas en quittant saint Dominique, marchent comme des géants dans les voies glorieuses de l'apostolat.

Le Bienheureux Ceslas évangélise la Bohême, la Silésie, la Pologne; saint Hyacinthe pousse sa course jusqu'aux extrémités les plus reculées du monde alors connu. Il jette, en passant, les fondements de la " Province d'Allemagne," organise

¹ Cf. Missions dominicaines, par le P. André-Marie.

ensuite celle de Pologne. En Prusse et en Lithuanie, il seconde par son zèle et celui de ses frères l'œuvre civilisatrice des chevaliers teutoniques,—il établit les provinces Scandinaves qui vont fonder des couvents au milieu des glaces du Groënland, deux cents ans avant la découverte de l'Amérique.

Saint Hyacinthe parcourt en tous sens la Russie blanche et la Russie rouge, affronte les invasions tartares parvient par la Mer Noire jusqu'à l'archipel grec, de là s'élance vers l'Asie centrale, pénètre jusqu'au Thibet et en Chine, qu'on appelait alors le Cathay. Il laisse partout des traces glorieuses de son zèle, sème les miracles sur sa route, convertit les hérétiques et les infidèles.

Presque en même temps saint Raymond de Pennafort dirigeait le zèle de ses frères le long des côtes barbaresques et fondait des couvents jusqu'à Tunis et Tripoli.

L'Ordre de saint Dominique prenait donc dès son origine, avec une rapidité vraiment miraculeuse, les postes les plus avancés sur toutes les frontières de la chrétienté, pour s'élancer de là dans tous les lieux, où le Nom de Jésus était ignoré.

Tel était le nombre, tel était le dévouement de ces missionnaires, qu'ils se répandaient par milliers chez les sauvages et chez les infidèles.

Aussi dès 1253, c'est-à-dire trente deux ans après la mort du glorieux Patriarche, Innocent IV écrivant aux Frères-Prêcheurs, leur adressait-il sa lettre en ces termes : " A nos chers fils les Frères-Prêcheurs, qui prêchent dans les terres des Sarrasins, des Grecs, des Bulgares, des Cumans, des Ethiopiens, des Syriens, des Goths, des Jacobites, des Arméniens, des Indiens, des Tartares, des Hongrois et autres nations infidèles de l'Orient, salut et bénédiction apostolique. . . etc."

Rien ne s'était vu de pareil depuis les Apôtres et nous ne sachons pas que rien ne se soit vu de pareil depuis, si ce n'est en même temps dans l'Ordre-Frère de saint François.

En effet, les fils de saint François et de saint Dominique emportés par un même zèle, et par un vrai zèle, s'étaient partagés le continent Asiatique. Le Pape avait donné aux Frères-Mineurs le siège Métropolitain de Kambalie (Pekin), aux Frères-Prêcheurs celui de Sultanie. Ce partage n'empêchait pas une certaine fusion de territoires entre les Franciscains et les Dominicains, unis dans une seule fraternité pour la conquête des âmes. Et on voyait dès 1291, le fils de saint François recevoir le dernier soupir des fils de saint Dominique à Saint Thomé de Méliapour, pendant que le fils de saint Dominique recevait celui du fils de saint François à Pékin.

Bientôt toute la côte de l'Afrique entendit la parole du Frère-Prêcheur, — la Guinée, le Congo, le Cap, le Mozambique, la Nubie, comme le Kaboul, les Indes, les îles de la Sonde et les Molusques.

Ils allaient partout, suivant, accompagnant, souvent précédant les plus hardis explorateurs ; partout annonçant la bonne nouvelle de l'Evangile, faisant connaître et aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Grâce à l'appui de Diégo de Déza, prieur de la Rabida, Christophe Colomb triomphe des objections multipliées des ergoteurs de son temps. Il part donc, soutenu sur terre, dans les discussions, par les dominicains, soutenu sur mer, parmi les révoltes des flots et des hommes, par les enfants de Saint-François.

Il découvre l'Amérique et, à peine les vaisseaux espagnols repartent-ils vers le Nouveau-Monde, que c'est parmi les Domi-

nicains un zèle, une passion à qui s'embarquera, à qui s'en ira porter le Nom du Christ à ces rives qui l'ignorent encore. Ils se font les évangélisateurs des sauvages. Saint-Louis Bertrand brille au milieu d'eux. Apôtre de Carthagène et de toutes les contrées environnantes, il convertit et baptise par milliers les pauvres indigènes.

Évangélisateurs des sauvages, les Dominicains s'en font aussi les défenseurs. Qui redira sans émotion le nom de l'incomparable Barthélemy de Las Casas s'exposant à toutes les fureurs des Espagnols comme aux tempêtes de l'Océan qu'il repasse sept fois,

à soutenir la cause des pauvres Indiens.

L'ardeur pour les missions lointaines était telle qu'on fonda dans l'Ordre une congrégation composée de Religieux qui voulaient se consacrer à cette œuvre. Ils portaient le nom de Frères pérégrinants pour l'amour de Jésus-Christ. Cette congrégation rem-

plit si bien les intentions du Pape, elle procura à l'Eglise tant de missionnaires et de martyrs que le souverain Pontife, en souvenir du sang versé par les premiers héros de cette phalange, donna à ceux qui leur succédèrent le droit de porter, comme les cardinaux, les souliers, la ceinture et la calotte rouges.

Nous avons dit les martyrs! Ah quelles belles et longues pages, que dis-je? Il n'est qu'un mot: quelles interminables pages que celles du martyrologe dominicain! Ces pages ont été écrites sur tous les rivages du monde.

Nous les lirons prochainement ensemble...

SIXIÈME LETTRE

Dès le temps même de saint Dominique, la province de Hongrie, produisit des légions de martyrs dominicains. Et, c'étaient pour la vérité deux cents victimes, c'est-à-dire deux cents témoins vainqueurs qui tombaient à la fois. Le Bienheureux Paul, après avoir converti un grand nombre d'infidèles, verse lui-même son sang pour la foi, en 1242, en compagnie de quatre-vingt-dix de ses frères, les uns brûlés vifs, d'autres décapités, d'autres tués à coups de flèches ou de lances.

En 1260, le bienheureux Sadoc fut martyrisé à Sandomir, avec quarante-sept de ses frères. On raconte que, la veille de leur mort, le frère, qui faisait la lecture du martyrologe, y trouva écrit en lettres d'or :
“ A Sandomir, le supplice de quarante-huit

martyrs." Ils furent massacrés par les Tartares pendant qu'ils chantaient en chœur le *Salve Regina*.

En 1261, deux cents Frères-Prêcheurs qui évangélisaient Damiette, périrent sous le fer musulman.

Mais, qui les comptera, ces milliers de religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui sont allés recevoir la couronne du martyr aux Indes Orientales, dans les deux Amériques, aussi bien que sur les côtes d'Afrique, sur les bords du Gange, sur les terres inhospitalières de l'Indo-Chine, de la Chine, enfin du Japon ?

Ecoutez seulement ce fait d'une éloquence sans pareille.

C'était en 1335, Benoit XII, de Cîteaux, cédant aux inspirations de certains prudents du siècle, qui trouvaient la vie des Frères-Prêcheurs trop sévère, parlait d'une mitigation de la Règle et des Constitutions. On

disait qu'une telle sévérité était incompatible avec les travaux de l'apostolat. Pour répondre à cette objection de la prudence humaine, le Chapitre Général de l'Ordre, rassemblé à Valence, fit dresser un registre des martyrs de l'Ordre durant un siècle, de 1234 à 1335. On en comptait pas moins de 13,370.

Ce fut toute la réponse des Frères-Prêcheurs.

On en comptait 26,000 au 16^e siècle.

Vient le 17^e siècle avec ses martyrs du Japon. Sous la conduite du Bienheureux Alphonse de Navarette, deux cent cinq sont immolés, dont, plus de la moitié appartenait à l'Ordre des Frères-Prêcheurs ; leur cause, introduite à Rome, était au dire de Benoît XIV, la plus célèbre des causes contemporaines.

Et, quelle ardeur au milieu du martyre !
Le bienheureux Alphonse de Navarette,

dans un divin transport, s'écrie au milieu de ses tourments : " O mon Dieu, c'est trop, non pas de souffrances, mais de consolations dans la souffrance ! "

Parmi ceux que l'on a appelés les plus grands martyrs du Japon, le Père Guillaume Courtet et Michel Orazata s'écrient à leur tour au milieu de leurs supplices : " O Jésus, qu'il est doux de souffrir pour vous ! Reine du Rosaire, priez pour nous." On leur enfonce des alènes sous les ongles, et on les fait s'entre-choquer les uns contre les autres comme des instruments de musique ; ils ne savent que répéter : " Oh ! quelle douce harmonie pour le Paradis ! "

L'un d'eux, à la vue des gouttes de sang qui découlent en abondance de ses doigts, est comme ravi en extase :

" Jésus, Jésus, quels beaux œillets sont sortis de mes doigts !... Oh ! les belles roses ! Qu'elles sont vermeilles ! Je les ai

teintes de mon sang, mon Jésus, pour votre amour !”

Et, ce n'était pas seulement parmi les peuplades sauvages et infidèles, que grossissait la liste des martyrs : les peuples civilisés y apportaient aussi leur noble contingent :

Au nord de l'Italie, tombé sous le poignard hérétique, expirant, Frère Pierre de Vérone, écrit sur le sol, avec le sang qui s'échappe de ses blessures : “ Credo in unum Deum !” Il est inscrit au nombre des saints Martyrs. Après lui, le suivent dans un même triomphe les bienheureux Antoine Pavoni, Antoine Neyrot, Pierre de Ruffia, Barthélemy de Saviliani.

Au sud de la France, ce sont les martyrs d'Avignonet.

En Hollande, c'est Jean de Gorcum, qui meurt pour soutenir la primauté du Pape, et la vérité de la Présence réelle.

En Angleterre, en Irlande, c'est la glorieuse phalange des victimes du protestantisme.

Enfin, avant de terminer, je ne puis taire ici, l'héroïsme du Père Barry, le Prieur de Cashel, en Irlande. Le chef de la bande chargée de l'exécution fut tellement frappé de son air imposant, qu'il lui offrit d'épargner sa vie s'il voulait seulement quitter son habit.

Mais, le Père Barry, avec un héroïque mépris : "Cet habit, dit-il, est la livrée du Christ et me rappelle sa passion ; il est le drapeau du service militaire dont je dois m'acquitter pour lui. Je l'ai porté depuis ma jeunesse, et jamais je ne le quitterai !" Ils le saisissent alors, le brûlent à petit feu, enfin, tranchent la tête qu'ils n'ont pu courber.

Mon cher ami, je dois m'arrêter de crainte d'être trop long, mais, avant de terminer, laissez-moi vous inviter encore à saluer nos

martyrs de la veille, qui, dans notre siècle, sont tombés au Tonkin, en nombre incalculable. Nommons seulement leurs chefs : Mgr Clément, Irace Delgado, mort en prison pour la foi, le 21 juillet 1838 ; Mgr Dominique Henarès, son coadjuteur, décapité le 25 juillet ; le Père Joseph Fernandez, vicaire provincial, décapité le 24 juillet 1838 ; Mgr Joseph Marie Diaz, décapité le 20 juillet 1857 ; Mgr Melchior Garcia San Pedro, coupé en morceaux, le 28 juillet 1858 ; Mgr Jérôme Hermosilla et Mgr Valentin Berrio Ochoa, décapités le premier novembre 1861 ; et l'un d'eux, Mgr Melchior, répétant à chaque fois que la hache lui tranche un membre, ou le rasoir une phalange : " Deo gratias ! Deo gratias ! "

N'est-ce pas assez maintenant, pour vous dire que si Dieu est toujours fidèle à demander à l'Ordre de saint Dominique des témoins de son nom, l'Ordre, à son tour,

est toujours fidèle à lui en donner : et non pas de ceux, qui parlent éloquemment, mais, de ceux, qui mettent " du sang sur leurs paroles."

SEPTIÈME LETTRE

Nous l'avons vu, l'Ordre a véritablement réalisé les intentions de saint Dominique. Par quels moyens ? C'est ce qui me reste à vous dire. Pour produire et former des religieux si grands devant Dieu et devant les hommes, cette légion de saints, d'apôtres, de docteurs, de missionnaires, de martyrs, quels moyens l'Ordre a-t-il pris ? Les moyens mêmes que saint Dominique lui a donnés : l'étude et la contemplation unies à la vie et aux observances monastiques, à l'office choral de jour et de nuit.

Dès les premiers temps les couvents des Dominicains furent de vrais foyers d'étude et de science. Saint Dominique savait que si tout succès vient de Dieu, Dieu demande néanmoins de nous tous nos efforts pour

l'obtenir et le décider. Aussi envoie-t-il lui-même ses premiers disciples aux Universités afin d'y suivre les cours de philosophie et de théologie ; aussi leur recommande-t-il de travailler avec ardeur à l'acquisition de la science sacrée.

Dès lors s'organisent dans les couvents des Frères-Prêcheurs ces fortes études, qui produiront des fruits si merveilleux. Les observances monastiques ne diminueront rien de leur austérité ; la prière ni l'office divin ne perdront rien de leur régularité et de leur splendeur, mais la règle pour favoriser l'étude saura s'assouplir admirablement.

Ce n'est qu'après de longues années d'application que les nouveaux religieux pourront se livrer à la prédication ou même aux missions dans les pays lointains. Formés ainsi ils pourront accomplir la parole de saint Paul : "*Praedica verbum, insta opportune, importune, argue, obsecra, increpa in omni*

patientia et doctrina."¹ Dès lors les Frères-Prêcheurs répondent si bien aux conseils de leur bienheureux Patriarche, la bénédiction de Dieu féconde si abondamment leurs efforts qu'ils passent bientôt maîtres en la céleste doctrine et qu'à partir du bienheureux Albert le Grand et de saint Thomas d'Aquin, ce ne sont plus eux qui vont puiser la science aux Universités, mais bien les Universités les plus célèbres de l'Europe qui leur demandent leurs plus savants docteurs. Vers l'an 1320, les Souverains Pontifes donnent à leurs écoles conventuelles les mêmes privilèges qu'aux Universités, c'est-à-dire le droit d'enseigner publiquement la philosophie et la théologie et aussi de conférer le titre de docteur.

L'Ordre est toujours resté fidèle à cette grande tradition de son Fondateur, il n'a jamais cessé de pousser ses membres aux

¹ A Timoth. 2^a C. IV Ver. 2.

fortes études. Pas un de ses Maîtres généraux, pas un de ses Chapitres généraux qui n'aient sur ce point ajouté quelque ordonnance aux ordonnances déjà en vigueur.

Et ce n'est pas seulement aux jeunes novices qu'ils s'adressent, ils ne cessent de recommander l'étude et le travail même aux anciens religieux, à ceux-là qui ont vieilli dans le labeur de la prédication et de l'apostolat, ne considérant pas comme de vrais fils de saint Dominique ceux qui cesseraient d'approfondir les sciences sacrées.

Aussi l'ardeur pour l'étude est-il un des traits caractéristiques de l'Ordre. Qui sait l'histoire, sait que nos saints ont été des savants reconnus, les lumières de leur temps quand encore l'éclat de leur doctrine n'a pas illuminé les pas de l'avenir.

On ne saurait dire à quel point en particulier on a toujours porté dans l'Ordre l'amour du culte et de la doctrine de saint

Thomas. Un exemple entre mille dans nos temps modernes. Mgr Valentin Ochoa martyrisé au Tonkin en 1861 s'était proposé à la fin de sa vie d'apprendre par cœur la Somme de l'Angélique Docteur. Il en étudiait chaque jour deux articles et cela, au milieu des devoirs de sa charge et des horreurs d'une sanglante persécution.

Il faut travailler, disait saint Thomas, comme si nous ne comptions que sur notre travail pour acquérir la science, mais il faut en même temps prier comme si nous ne comptions que sur nos prières et nos sacrifices. Fidèles à cette recommandation et à l'exemple de saint Thomas lui-même, comme celui-ci l'avait été à la recommandation et à l'exemple de saint Dominique, les Dominicains firent toujours marcher de pair avec l'étude la pratique des observances monastiques. Loin de trouver dans ces observances et ces austérités un obstacle à

l'étude, ils ont toujours puisé en elles les plus grandes forces pour le travail. Ils savaient que plus l'âme se purifie dans la pratique de la pénitence, plus elle s'approche de Dieu, et que plus elle s'approche de Dieu, plus elle entre dans la lumière. Ils savaient qu'on achète et qu'on délivre les âmes plus facilement par la prière et le sacrifice que par la parole et l'effort personnel. Les hommes qui se sont le plus illustrés par la science ont toujours brillé aussi par la fidélité à ces observances. Témoins, saint Thomas, saint Raymond, saint Vincent Ferrier, saint Pie V et tant d'autres. Les plus ardents à l'étude, ils étaient les plus austères, les plus fidèles à leur règle, toujours les premiers au chœur le jour et la nuit pour la récitation publique de l'office.

Cette récitation solennelle de l'office de jour et nuit, a toujours été considérée dans l'Ordre comme partie essentielle de ses

observances. Les enfants de saint Dominique n'ont garde de l'oublier. Remplir au nom de l'Eglise ce grand devoir de la prière publique est toujours pour eux un honneur dont ils sont justement fiers. Redire à Dieu cette louange officielle de son peuple, la redire ensemble, au pied du tabernacle, en compagnie des anges et des saints, leur paraît le plus doux repos au milieu des fatigues de l'apostolat et des austérités de la règle.

L'étude, les observances monastiques, la récitation solennelle de l'office, tels sont donc les moyens que l'Ordre a de tout temps employés pour la formation des apôtres selon le cœur de saint Dominique.

Chose admirable ! Aucun de ces éléments n'a fléchi dans l'Ordre sans détriment pour les deux autres. Au contraire les temps et les lieux où l'Ordre a fourni ses plus illustres sujets ont toujours été ceux où les observances monastiques, les études et la liturgie florissaient avec le plus d'accord et d'intensité.

saint Domi-
Remplir au
de la prière
x un hon-
. Redire à
son peuple,
ornacle, en
, leur paraît
fatigues de
règle.
astiques, la
tels sont
a de tout
n des apô-
nique.
s éléments
ment pour
emps et les
lustres su-
servances
rgie floris-
ntensité.

HUITIÈME LETTRE

J'attendais votre question, mon cher ami, et je pressentais les doutes que vous me soumettez. Cet Ordre si illustre, qui a si bien répondu au but de son apostolique fondateur, et au besoin de la sainte Eglise dans les siècles passés, répond-il également aux besoins des temps présents ? Ce but est-il en rapport avec les nécessités religieuses de notre siècle ? Et s'il en est ainsi ne semble-t-il pas que les moyens, eux du moins, ne s'harmonisent plus avec notre nouvelle manière de vivre et la faiblesse de nos tempéraments ? La règle n'est-elle pas trop austère ? Ne dépasse-t-elle pas nos forces ?

Voilà, si je vous ai bien compris, les questions qui me restent à débattre avec vous et les doutes que je dois écarter.

Je vous l'ai dit déjà : L'Ordre de saint Dominique a mérité le titre d'ordre de la vérité, et sa destinée est de la propager, de la défendre, de la venger par ses docteurs, ses prédicateurs, ses missionnaires, ses martyrs. Si donc toute son organisation concourt à ce but, qui oserait dire que cet Ordre n'est pas de tous les temps, comme la Vérité elle-même dont Dieu l'a fait le chevalier !

Et certes s'il est un temps où la Vérité doit appeler à son secours ce chevalier toujours armé pour la défendre, c'est bien le nôtre où elle est méprisée, outragée de toutes les façons, où l'on a redit sous toutes les formes, où l'on a retrouvé sur toutes les lèvres, sur les lèvres de l'insensé et du libertin, du philosophe et de l'historien, ce mot, de Pilate : *Quid est veritas ?*

Mais pour venger le droit et l'honneur de la Vérité, le chevalier a besoin d'armes adaptées aux luttes qu'il lui faut soutenir. Les

armes de l'Ordre de saint Dominique, de ce vieux champion de toutes les luttes contre l'erreur, ces armes ont-elles vieilliées ? Ecoutez le souverain Pontife Léon XIII recomman-
dant l'étude des œuvres de saint Thomas d'Aquin, pour répondre à toutes les attaques modernes contre la religion. Et saint Thomas, c'est le trésor des Frères-Prêcheurs, l'arsenal d'où ils ont tiré leurs armes pour combattre et renverser les erreurs, les schismes et les hérésies.

Posséder une arme puissante, c'est bien, mais encore faut-il savoir s'en servir. Posséder un corps de doctrine, c'est bien, mais encore faut-il la comprendre cette doctrine, faut-il savoir l'interpréter, l'expliquer dans son sens vrai. Et qui oserait contester à l'école dominicaine l'intelligence et la véritable interprétation de saint Thomas ? Ses frères par la religion, ses fils dans l'enseignement ne sont-ils pas ses interprètes naturels ?

Voyez les garanties qu'ils présentent : Aucun membre de cet Ordre n'est admis à y professer quelque partie des sciences sacrées s'il n'est *lecteur*,¹ *bachelier* ou *maître en saint Thomas*.

Les grades ne s'acquièrent qu'après de longues années d'étude. Six ans sont exigés pour le *lectorat*, ce titre est suffisant et nécessaire pour enseigner. Après sept ans d'enseignement, le lecteur devient *bachelier*, sept années encore et il arrive au *Magisteriat*.

Remarquez enfin qu'avant d'être promus à chacun de ces grades, les religieux doivent faire le serment solennel de tenir et de défendre la doctrine de l'Angélique Docteur. Comment, dès lors, avec ces garanties vieilles de six siècles, les Frères-Prêcheurs n'auraient-ils pas le droit de se

¹ Le *lectorat* n'est autre chose que le *doctorat* de nos jours.

présenter comme les vrais interprètes de l'Ange de l'Ecole? Comment s'étonner que les Souverains Pontifes les aient officiellement reconnus pour tels, dans les brefs nombreux où ils les félicitent de leur zèle à garder intacts l'esprit et la lettre de saint Thomas? Oui, ils en sont, les héritiers si directs, que pour tout esprit, qui étudie sans parti pris, ils en demeurent les interprètes, en droit privilégiés, en fait exclusifs. Les Carmes seuls, ont dû, sans doute à l'attachement passionné de sainte Thérèse pour l'Ordre de saint Dominique, de partager cette gloire.

Soit, me direz-vous : Sous le rapport de son but et de sa doctrine, l'Ordre de saint Dominique répond au plus grand besoin de nos temps modernes : la défense de la Vérité!! Mais toutes ces anciennes observances monastiques, ces longs jeûnes, ce maigre perpétuel, la récitation publique de l'office,

ne sont-elles pas à notre époque un obstacle au but même que vous voulez atteindre ?

En théorie chrétienne, pourrait-on le penser ? Si le monde se meurt faute de Vérité, il se meurt aussi par excès de jouissance, de sensualité. Si de tout temps le prédicateur de l'Evangile a dû réagir contre la mollesse par l'austérité, de nos jours il le doit plus que jamais. Si de tout temps un homme n'a été apôtre qu'à la condition de mêler ses sueurs, ses austérités, ses pénitences, aux travaux, aux souffrances, au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour sauver les âmes, les apôtres modernes ne sauraient faire exception. Si de tout temps la prière, et surtout la prière publique, a été la rosée bienfaisante qui a fécondé les études et la parole des prédicateurs de l'Evangile, elle l'est encore aujourd'hui !

Non, ces choses sont trop essentielles à un Ordre de Prêcheurs pour qu'on

puisse songer à l'en priver. Et de cet Ordre qui pour un si grand but, met en action de si puissants moyens, nous dirons volontiers que, non seulement il convient à nos temps modernes, mais que, s'il n'existait pas, il le faudrait fonder, s'il était mort, il le faudrait ressusciter, tel qu'il fut fondé, tel qu'il est né, tel qu'il a grandi, tel qu'il a vécu, tel qu'il doit vivre.

Mais cette vie de pénitence et de sacrifice, si belle, si idéale en théorie, est-elle réalisable en pratique ? Sommes-nous capables aujourd'hui de ces longs jeûnes, de ce maigre perpétuel, de ce lever de nuit ? Ne faudrait-il pas mieux mitiger cette Règle pour la rendre plus accessible au grand nombre et lui faire ainsi mieux atteindre son but ?

Mon cher ami, il y a six siècles, cette objection se posait exactement comme elle se pose aujourd'hui ; six siècles d'expérience

ont répondu. Comment ? Les plus féconds, les plus vivants, les plus glorieux dont s'honore l'histoire de l'Ordre, ce sont précisément les siècles, où dans une vie plus pénitente, dans une austérité plus étroite, les fils de saint Dominique demandaient comme Samuel le Prophète et comme Samson l'athlète de Dieu, leur force et leur vigueur à l'amertume du jeûne, et à la frugalité du pain des pauvres. Voilà la réponse de l'histoire.

Voulez-vous la réponse de la science ? Les plus compétents de nos médecins modernes se sont prononcés : l'affaiblissement des tempéraments vient de l'excès du confortable ; la ruine des santés vient de l'excès de nourriture et dans la qualité et dans la quantité. Après des études spéciales et consciencieuses, ils en sont arrivés à constater que le régime végétarien est encore le meilleur.

Je ne veux pas dire que les observances ne soient pas pénibles à la nature, mais, elles ne sont pas si nuisibles qu'on veut bien le penser, et surtout, elles ne sont pas disproportionnées aux forces d'une santé ordinaire.

La question de régime et de l'austérité de la Règle, n'est donc pas un obstacle sérieux à la vocation d'un jeune homme qui se sent appelé à se consacrer à la gloire de Dieu et au salut des âmes dans l'Ordre de saint Dominique. Encore une fois, pour observer ce que demandent nos Constitutions à ce sujet, il suffit d'une santé commune.

Ce qui manquait il y a six siècles, et ce qui manque six fois plus aujourd'hui, ce n'est pas la santé, cette chère et douce santé, c'est ce qui supplée à tant de forces et ce à quoi rien ne supplée, pas même la grâce de Dieu qui la suppose : c'est la volonté !

NEUVIÈME LETTRE

Je continue cette dernière lettre, mon cher ami, à vous indiquer, selon votre désir, les conditions d'admission dans notre Ordre, ainsi que les détails les plus importants relatifs au noviciat et aux études.

Pour être admis dans l'Ordre, il faut avoir au moins quinze ans accomplis, et avoir terminé ses études classiques. En entrant, le candidat présente des lettres testimoniales de l'évêque de son diocèse et des évêques de tous les diocèses où il a séjourné plus d'une année à partir de l'âge de quinze ans.

Ces lettres témoignent de son âge, de sa science et de ses mœurs. Il doit n'avoir pas de dettes, n'être pas nécessaire au soutien de ses parents, n'avoir porté l'habit d'aucune autre congrégation ou Ordre religieux (à

moins d'une dispense spéciale du Maître-Général), n'avoir fait de vœux dans aucun ordre (à moins d'une dispense spéciale du Saint Siège).

Aucune dot, aucun apport pécuniaire ne sont demandés. L'Ordre ne peut rien recevoir de ses postulants ou de ses novices avant l'émission de leurs vœux, sinon la somme qui pourrait correspondre à leurs frais d'entretien, quand cette somme lui est offerte spontanément. Il vit du travail de ses membres et des aumônes que lui font les personnes du monde, désireuses de prendre part aux mérites des apôtres, en aidant à leur subsistance. Une œuvre spéciale, appelée, " Œuvre des Noviciats " est établie pour aider l'Ordre dans cette lourde charge d'entretenir ses postulants et ses novices pendant les longues années d'étude et de noviciat.

Quand un jeune homme, réunissant toutes

les conditions requises, se présente à l'un de nos couvents de noviciat, ¹ il fait une retraite de dix jours après laquelle il reçoit l'habit de l'Ordre, et commence immédiatement son noviciat simple. Ce noviciat dure douze mois au moins, dix-huit au plus et cette année est exclusivement réservée à l'étude de la vocation et à la formation du nouveau religieux dans la vie dominicaine. Il approfondit les constitutions de l'Ordre et en apprend les Rubriques, assiste à l'office choral et au petit office de la sainte Vierge, exerce son esprit et son cœur à la méditation, s'édifie par la lecture des vies de Saints et des auteurs spirituels, en un mot, se trouve présent à tous les exercices de la communauté. A l'expiration de cette année, il fait ses vœux *simples*, mais *perpétuels*, de pauvreté, de

¹ Au Canada la maison est à St-Hyacinthe. Pour toutes les correspondances et les demandes de renseignements, s'adresser au R. Père Maître des novices.

chasteté, d'obéissance. (La dispense de ces vœux ne peut être sollicitée que pour des raisons graves et n'est accordée que par le saint Siège.) Les vœux simples prononcés, le jeune religieux commence son noviciat profès ; et trois ans plus tard il est admis à prononcer ses vœux *solennels*. Un an ou deux encore, et, si son âge le permet, il approchera aux saints Ordres et sera prêtre ; il sortira du noviciat, mais il devra continuer pendant quelques temps ses études théologiques, avant d'être employé au grand ministère de la prédication.

Les études commencent immédiatement après les vœux simples. Deux années sont consacrées à la philosophie et quatre à la théologie.

On peut demander son admission à tout âge pourvu qu'on ait les conditions requises. Il va sans dire que le caractère sacerdotal n'est pas un obstacle à l'entrée dans l'Ordre.

l'un de
retraite
habit de
ent son
ze mois
née est
a voca-
ligieux
ndit les
end les
u petit
esprit
par la
uteurs
sent à
é. A
vœux
é, de

Pour
le ren-
ovices.

Plusieurs de nos saints n'y sont venus qu'après de longues années de ministère. Les prêtres, comme les autres postulants, ont à faire leur noviciat simple et profès. Quant à leurs études, le Révérendissime Père Général en fixe la durée selon qu'il le juge opportun.

Et maintenant que me reste-t-il à vous dire, mon cher ami ? Je vous ai exposé le but de l'Ordre, je vous ai dit quelques mots de sa glorieuse histoire, je vous ai fait sentir la grande tâche qu'il a été appelé à remplir. Vous l'ai-je fait apprécier et aimer ? Je n'ose m'en flatter, mais, je le demande à Dieu, et s'il m'était permis d'ajouter un mot personnel, pensant à la grâce insigne que Dieu m'a faite de m'appeler à cet Ordre, aux suaves douceurs que j'y ai goûtées, au bien que j'y pourrais procurer, si j'en étais moins indigne, je vous répéterais les paroles de saint Paul au roi Agrippa. Celui-ci lui

disait : *In modico suades me Christianum fieri*. Et saint Paul répondit : *Opto apud Deum, et in modico et in magno, non tantum te, sed etiam omnes qui audiunt, hodie fieri tales, qualis et ego sum !*¹ Le grand captif montrant les chaînes dont il était chargé, ajoutait : *exceptis vinculis his*. Pour moi, considérant les douces chaînes de la vie religieuse qui me font le volontaire captif du Christ et de son Eglise, je ne crains pas de dire, les baisant avec amour : *Etiam cum vinculis his*, même avec ces chaînes, que pour la gloire du Seigneur Jésus et le bien de vôtre âme, je vous souhaite de tout cœur.

¹ Act. Ap. c. XXVI, v. 28-29.

APPENDICE

LES FRÈRES CONVERS

On appelle de ce nom les Religieux de notre Ordre, qui, n'ayant pas fait d'études ne peuvent être destinés au sacerdoce, et qui sont principalement employés aux services matériels, que réclame le couvent. Comme les Religieux prêtres, ils ont à observer l'abstinence perpétuelle, à jeûner depuis le 14 septembre jusqu'à Pâques, et sont appelés à faire les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ce sont de véritables religieux, participant à tous les privilèges et indulgences de l'Ordre, comme ils en gardent les diverses observances et les austérités. Les Frères Convers sont-

ils entièrement étrangers au but de l'Ordre puisqu'ils ne peuvent ni étudier ni prêcher, ni travailler au salut des âmes comme les Pères ? Ce serait une erreur de le croire. " Loin d'être étrangers au but de notre Ordre, dit le R. P. Potton, les Frères Convers sont en quelque sorte indispensables pour l'atteindre convenablement. Les Pères ne pourraient pas, sans de graves inconvénients, passer une partie considérable de temps à préparer les repas, à balayer les cloîtres, à coudre et laver les vêtements et ainsi du reste. S'il n'y avait point de Frères Convers, il faudrait donc avoir recours, pour ces œuvres matérielles, à des domestiques séculiers, ce qui aurait bien des inconvénients et, suivant nos Constitutions (N° 1172), serait la source de beaucoup de maux. En se livrant à leurs humbles travaux, les Frères Convers incapables d'ailleurs d'étudier et de prêcher eux-mêmes

procurent à la religion un très grand et très utile service, et rendent possibles pour les Pères les occupations de l'étude et de la prédication. Ils participent ainsi à leurs efforts, à leur travaux, à leurs bonnes œuvres, et par suite à leurs succès, et plus tard ils auront part à leur éternelle récompense.

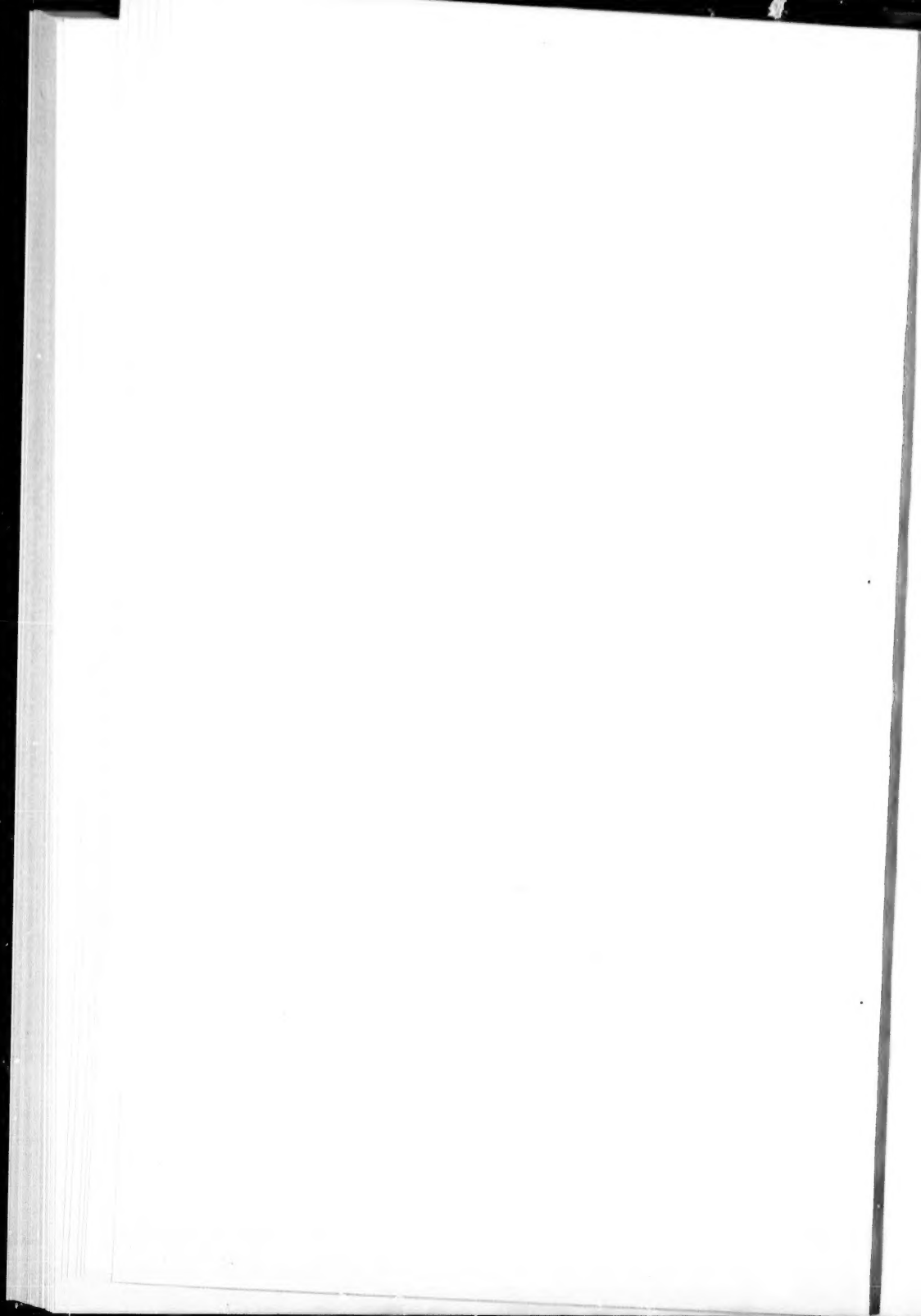
D'ailleurs, les Frères Convers ne peuvent-ils pas offrir pour le salut des âmes leurs pénibles occupations de chaque jour, leurs pénitences, leurs abstinences, leurs jeûnes, leurs offices, leurs oraisons, leur clôture et les mille sacrifices qu'impose et que renferme la vie religieuse ? Assurément, ils le peuvent ; et en le faisant, ils seront, sans prêcher ni convertir par eux-mêmes de véritables et très-utiles Frères-Prêcheurs.

Frères-Prêcheurs ! Ne le sont-ils pas, ces Frères Convers qui coopèrent d'une manière si efficace à la grande œuvre de saint-

Dominique ? Ces Frères Convers qui, favorisés des dons de Dieu comme le bienheureux Martin de Porrés et le bienheureux Jean Massias reçoivent de si vives lumières surnaturelles qu'ils excitent l'admiration des plus grands théologiens ?

Frères-Prêcheurs ! Ne le sont-ils pas, ces nombreux Frères Convers qui accompagnent nos missionnaires dans les régions lointaines, les aident à évangéliser les infidèles, à instruire les enfants, à organiser les chrétientés, et donnent avec eux le témoignage du sang à l'heure du martyre ?

Oui, ils le sont sur la terre, ils en portent le nom et en recevront au ciel l'éternelle récompense.



TABLE

	PAGES
PREMIÈRE LETTRE—Saint Dominique—Sa vie.	9
DEUXIÈME LETTRE—Saint Dominique—Son but.	17
TROISIÈME LETTRE—Histoire de l'Ordre : ses docteurs, saint Thomas d'Aquin	25
QUATRIÈME LETTRE—Histoire de l'Ordre : ses théologiens, ses savants, ses artistes.....	34
CINQUIÈME LETTRE—Histoire de l'Ordre : ses prédicateurs, ses missionnaires.....	41
SIXIÈME LETTRE—Histoire de l'Ordre : ses mar- tyrs.....	50
SEPTIÈME LETTRE—La Règle : étude, prière, observances monastiques.....	58
HUITIÈME LETTRE—L'Ordre et les temps pré- sents.....	65
NEUVIÈME LETTRE—Entrée dans l'Ordre.....	74
APPENDICE—Les Frères Convers.....	80